



Entre mars et septembre 2012, Clément de Gaulejac a produit plusieurs dizaines d'affiches en soutien au mouvement étudiant. Après un moment fort de dissémination – au cours duquel elles ont été partagées sur le web (eau-tiede.blogspot.ca), reproduites en sérigraphie (ateliers collectifs Diffuse et résiste), collées sur les murs ou brandies lors des grandes marches du printemps – la totalité de ces affiches est réunie à Skol. À l'issue de l'exposition, l'édition spéciale de ces documents sera conservée dans un fond d'archive montréalais.

L'artiste remercie toutes celles et ceux qui l'ont aidé et soutenu dans la production et la diffusion de ces affiches. Ils se reconnaîtront derrière l'un ou l'autre de ces masques, sous l'une ou l'autre de ces bannières : Diffuse et résiste ; L'école voit rouge ; l'Apac du Mile-end ; le Port de tête ; les colleurs anonymes ; les infatigables marcheurs du soir ; Menue Fretin et le précieux banc des Sardines. Il remercie aussi les Casseroles ; les Fausses nouvelles ; les Bonhommes ; le Panda ; les Perforeuses ; et en général tous les artistes de circonstance qui ont su donner au Printemps 2012 la couleur que l'on sait. Enfin, un merci à Skol et à Artexte d'offrir une ultime destination artistique aux traces de ces gestes politiques.

### bio

Depuis une dizaine d'années, Clément de Gaulejac vit à Montréal où il a été dessinateur de presse et poursuit actuellement des études doctorales en études et pratiques des arts à l'UQÀM. Ces dernières années, son travail a été diffusé au Musée Feng Zikai (Shanghai, 2012), à l'Œil de Poisson (2011), à l'Espace Occurrence (2010), au Centre Dare-dare (2007) et à la Galerie B-312 (2006) ainsi que dans plusieurs expositions collectives (Atelier Punkt, 2009; Charles S. Scott Gallery, Vancouver, 2006 ; Galerie Saw, Ottawa, 2006). Aux éditions Le Quartanier, il a publié *Grande École* (2012), ainsi que *Le Livre noir de l'art conceptuel* (2011). Il a aussi publié "Valoir le clou" dans la revue *Altérités* (2011), ainsi que "Téléphone Arabe," dans la revue *Marges* (2012).

[www.calculmental.org](http://www.calculmental.org)

Centre des arts  
actuels Skol

**SKOL**

372, rue Ste-Catherine Ouest, Espace 314,  
Montréal, QC, H3B 1A2  
[www.skol.ca](http://www.skol.ca) / [skol@skol.ca](mailto:skol@skol.ca) / 514.398.9322

Québec

• Conseil des arts et des lettres  
• Ministère de la culture, des communications  
et de la condition féminine  
• Emploi Québec



Conseil des Arts  
du Canada

Canada Council  
for the Arts

CONSEIL DES ARTS  
DE MONTRÉAL

Montréal

CRÉ  
de Montréal

La série d'affiches *Motifs raisonnables* de Clément de Gaulejac va au-delà du geste artistique singulier. Elle est portée par la puissance collective et l'ébullition politique qui furent au cœur de la grève étudiante et du soulèvement social au Québec en 2012. En effet, la puissance du nouveau champ de force politique révélée par la grande manifestation étudiante du 22 mars, et les innombrables singularités ainsi libérées, ont saisi l'artiste qui s'est retrouvé presque malgré lui impliqué dans le déroulement des événements. L'urgence d'agir, motivée politiquement, s'est traduite par un besoin frénétique de répliquer par le dessin (et le texte) aux discours du pouvoir. Chaque affiche était une intervention anonyme dans l'arène visuelle et discursive du conflit. Elles n'ont jamais été considérées comme des œuvres d'art en soi, et encore moins comme des véhicules pour promouvoir la visibilité de l'artiste. L'art a émergé de ce processus, bon gré mal gré, comme dérivé d'un geste politique. D'un point de vue tactique, les affiches avaient recours à un humour acéré, saisissant la puissance des déclarations du gouvernement et des médias pour les leur retourner avec autant de force — comme au jiu-jitsu. Elles étaient des flèches taillées à même les nombreux projectiles sémiotiques tirés contre les dissidents. Lancées en réaction à chaque nouvelle situation, ces flèches ont transpercé le bouclier de légitimité gouvernementale en exposant la fourberie et la mauvaise foi de son action et de sa rhétorique. Non signées, distribuées à grande échelle, elles ont ainsi réussi à reconfigurer le « partage du sensible » (Rancière) dans le quotidien du printemps québécois. Prises dans la trame du mouvement, elles n'en sont pas dissociables. Elles sont les traces d'un geste collectif, autant que celles d'un seul individu.

Il convient alors de s'interroger sur la destination et la portée — à la fois politique et esthétique — de cet ensemble d'œuvres après les événements. Comment faut-il exposer ces affiches si l'on considère qu'elles sont à la fois une œuvre collective et celle d'un seul artiste? Et dans un même ordre d'idée, comment peut-on assurer la conservation d'une création dont le message politique porte sur la nécessité de contrer la marchandisation de l'éducation supérieure

et l'érosion générale du bien commun que sous-tendent les politiques néolibérales? Confronté à ces dilemmes, Clément de Gaulejac est demeuré fidèle à l'esprit de son engagement involontaire, en se laissant guider par les impératifs de la situation. Pour traduire la rupture opérée par les événements dans la temporalité réglée du quotidien: exposer la série chronologiquement en la ponctuant par les grandes manifestations qui se tenaient le 22 de chaque mois durant la grève étudiante et le soulèvement social. Pour mettre en évidence le lien indissociable entre les affiches et le mouvement : les coller aux murs dont elles ne pourront pas être retirées intactes, tout comme elles ne peuvent plus être dissociées des circonstances politiques auxquelles elles font écho. Pour éviter une éventuelle récupération par le marché de l'art : faire don de la série complète à des archives à Montréal afin qu'elle soit conservée comme un document appartenant au bien public. En présentant cette série comme une perspective panoramique singulière sur le mouvement (devenu historique), et en confiant la pérennité de *Motifs raisonnables* à des archivistes, l'artiste reconfigure sa relation à un événement au cours duquel art et politique ont convergé, ouvrant sur un possible qui devait être saisi, même involontairement.

**Bernard Schütze** est critique d'art, théoricien de la communication et traducteur. Auteur de nombreux essais publiés dans différentes revues d'art, il a aussi produit des opuscules, des textes de catalogues et des monographies d'artistes. Il a en outre présenté des communications dans le cadre de plusieurs manifestations artistiques et expositions au Canada et en Europe.

- Texte traduit de l'anglais par le Centre des arts actuels Skol